

Thane Gustafson, *Klimat. Russia in the Age of Climate Change*, Cambridge, Harvard University Press, 2021, 321 p. – ISBN 9780674247437.

Impossible aujourd'hui de rendre compte d'un ouvrage sur la Russie en faisant abstraction de la guerre d'agression lancée par la Russie contre l'Ukraine en février 2022, même pour un livre écrit avant le déclenchement du conflit. Thane Gustafson a écrit *Klimat. Russia in the Age of Climate Change* pendant la pandémie de Covid-19 et l'ouvrage a été publié en octobre 2021, à un moment où personne ne s'attendait à une évolution aussi spectaculaire et aussi brutale de la politique étrangère russe. Et pourtant, à chaque page de cet ouvrage, le lecteur ne manquera pas de retrouver la guerre en filigrane. D'abord parce que certains ont pu spéculer sur le rôle joué par les énergies fossiles dans cette invasion, mais aussi parce que T. Gustafson dresse un tableau prospectif de la Russie en 2050, date à laquelle « le changement climatique sera devenu la préoccupation la plus urgente de l'humanité » (p. 207). Or, on pourrait penser qu'avec l'irruption de la guerre, il est devenu impossible de savoir à quoi ressemblera la Russie dans trente ans : pourtant, le livre de T. Gustafson parvient à donner un aperçu convaincant des conséquences socio-économiques que la Russie peut attendre du changement climatique dans les prochaines décennies, au sein desquelles la guerre ne fera très probablement qu'accélérer les tendances décrites par Gustafson.

L'A. se concentre sur le gaz, le pétrole et le charbon et affirme que l'économie russe – largement basée sur la production et l'exportation de ressources naturelles – va connaître un déclin graduel en raison de la diminution de la demande de ces ressources, conséquence des processus de transition énergétique et de la volonté de décarbonisation. Chacun de ces combustibles fossiles a néanmoins ses propres particularités, que l'A. analyse plus en détail. Prenons le cas du pétrole, qui est décrit comme « la question la plus importante dans la réflexion sur

l'évolution future de la Russie dans son ensemble » (p. 48). L'efficacité de la production pétrolière de la Sibérie occidentale décroît depuis une décennie et cette ressource deviendra de plus en plus chère avec le temps en raison des problèmes de transport. Le pétrole *offshore* dans l'Arctique et le pétrole de réservoirs étanches ne constituent pas non plus des vecteurs de croissance, comme le démontre T. Gustafson. Certes la Russie trouvera toujours un acheteur, malgré la baisse de la demande, mais Gustafson estime que les marges bénéficiaires diminueront en raison de la hausse des coûts d'exploitation du pétrole. Les réserves de pétrole de la Russie sont abondantes, mais la question est de savoir dans quelle mesure leur exploitation demeurera profitable.

Au sujet de l'avenir du gaz, le livre offre une perspective différente mais tout aussi pessimiste. Ici, le principal problème réside en effet dans la disparition à venir du marché européen pour lequel la Russie a énormément investi en capital afin de développer ses champs gaziers et des gazoducs. L'A. avait vu juste à cet égard : les sanctions récentes de l'Union européenne sur les importations de gaz ont accéléré ce processus. Depuis l'invasion, les approvisionnements en gaz de la Russie vers l'UE ont chuté : de 40 % en 2012, ils sont passés à 17 % en août 2022¹. Avant la guerre, l'A. prévoyait que les revenus des exportations de gaz de la Russie n'augmenteraient que lentement, sans parvenir à compenser la baisse des revenus tirés du pétrole. La Chine, l'autre marché d'exportation du gaz russe, s'est montrée jusqu'à présent incohérente et imprévisible dans sa politique gazière et pourrait donc ne pas être en mesure de constituer un marché de substitution. Étant donné que 70 % du gaz russe part dans la consommation domestique et que le remplacement par des énergies renouvelables n'est pas en vue, la Russie restera probablement l'un des plus gros émetteurs de CO₂ au monde.

La partie consacrée au charbon russe est par contraste relativement courte. Contrairement au gaz, les experts suggèrent que la demande de charbon a déjà atteint un pic. Et si jusqu'en février 2022, après la publication du livre, le marché européen a été principalement alimenté par le charbon russe, ce débouché a disparu de lui-même en raison de la chute de la demande. La guerre n'a donc fait que précipiter une évolution déjà en cours. Et comme de son côté la Chine ne

1. <https://www.consilium.europa.eu/en/infographics/eu-gas-supply/> (consulté le 23 février 2023).

dépendra du charbon que pour une décennie supplémentaire tout au plus, l'A. prédit que le marché d'exportation du charbon russe disparaîtra en grande partie.

Pour compenser la perte des marchés de combustibles fossiles, mais aussi pour répondre à une éventuelle demande de sources d'énergie non combustibles, la Russie pourrait compter à l'avenir sur l'exportation d'énergie nucléaire. Au cours des dernières décennies, la Russie a connu une renaissance de ce secteur. L'A. voit dans l'énergie nucléaire russe une exception à la place autrement faible qu'occupe la Russie dans le développement et l'exportation de technologies innovantes. Mais en même temps, il estime que la communauté de l'énergie occidentale n'accordera pas au nucléaire un rôle significatif dans sa réponse au changement climatique. Par ailleurs, en Chine et dans les pays en développement, la capacité de production d'énergie nucléaire est partie pour doubler et cette compétition qui ne devrait pas favoriser l'accès de la Russie à ce marché.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, T. Gustafson répond aux deux groupes d'arguments qui sont souvent utilisés pour faire valoir les avantages que la Russie aurait à tirer du changement climatique : celle-ci conduirait pour le pays à un essor de l'agriculture et au développement d'une route maritime septentrionale grâce à la fonte des glaces arctiques. Sur le premier point, l'A. affirme que l'essor de l'agriculture ne durera pas, en dépit du *boom* agricole qu'a connu la Russie grâce aux investissements et aux réformes d'ampleur menées par l'État pour créer de grandes exploitations agricoles. À court terme, il faudrait investir davantage pour améliorer le système de mise en valeur des terres. À long terme, le changement climatique entraînera le rétrécissement de la ceinture agricole et le système n'est pas encore prêt à s'adapter. Quant à l'Arctique, la situation est simple : les pics à venir de la demande en pétrole et en gaz cesseront de rendre attractif tout investissement dans le développement de la ligne côtière arctique.

L'objectif général du livre est donc de montrer que « la Russie sera l'un des perdants » (p. 3) du changement climatique. On peut se demander dans quelle mesure un nouvel ouvrage ne serait pas nécessaire pour mettre l'accent sur l'impact négatif du changement climatique sur la Russie et rendre compte de ses conséquences avérées si l'on considère la rapidité avec laquelle ces prédictions politiques tendent à vite devenir obsolètes. Mais le livre va bien au-delà. Il pose la question de la gouvernabilité de l'élite politique et économique russe.

Thane Gustafson soutient qu'en fait, ce n'est pas le changement climatique en lui-même qui causera du tort à la Russie. Plus que des températures extrêmes, des sécheresses, un déplacement de la zone agricole et la fonte du permafrost, c'est le manque de préparation aux changements à venir qui entraînera l'effondrement économique et, de ce fait, social du pays. La connivence de Vladimir Poutine avec les milieux d'affaires les plus influents et leur désir de maintenir à tout prix le pouvoir des énergies fossiles ont non seulement conduit à une politique de déni du changement climatique, mais ils ont eu pour conséquence le fait que la Russie, comme d'autres pétro-États qui ont été frappés par la « malédiction des ressources », n'a jamais investi dans des alternatives pour compenser la baisse à venir des revenus tirés des énergies fossiles. Cependant, comme le note à juste titre l'A., investir dans le développement des hautes technologies serait la clé d'un avenir durable. Cela nécessiterait une intégration plus profonde dans l'économie mondiale, la création de meilleures conditions d'investissement et un environnement plus attrayant pour que la jeune génération reste en Russie et investisse. Inutile de dire que l'attaque de la Russie contre l'Ukraine a rendu tout cela impossible dans un avenir proche. Les perspectives sont donc sombres, mais le changement climatique n'en est pas coupable. Selon l'A., il ne joue un rôle que de catalyseur d'une évolution programmée.

Les énergies fossiles sont un prisme efficace pour écrire l'histoire de la Russie. Pourtant, le climat en tant que tel n'occupe qu'une place marginale dans cette histoire. On pourrait ainsi se demander si le titre du livre n'est pas quelque peu trompeur au premier abord : plus que du climat, le livre traite des perspectives économiques de la Russie face au changement climatique. L'historienne de l'environnement que nous sommes aurait toutefois souhaité une plus grande intégration des facteurs climatiques. Par exemple, dans le chapitre sur l'agriculture, où le climat en tant que facteur de l'essor agricole a été complètement laissé de côté. L'augmentation de la production agricole ne s'explique pas seulement par les réformes et l'installation d'exploitations agricoles, car l'amélioration du climat depuis les années 1970 a également permis d'obtenir de meilleurs rendements.

À cette nuance près, le livre fournit une très bonne synthèse et une introduction très utile à la politique énergétique actuelle de la Russie, ainsi que des perspectives convaincantes pour l'avenir de

l'industrie russe des combustibles fossiles dans le contexte du changement climatique.

Katja Doose
Université de Fribourg (Suisse)

